

Etienne BETTENS

Coup d'œil dans un rétroviseur

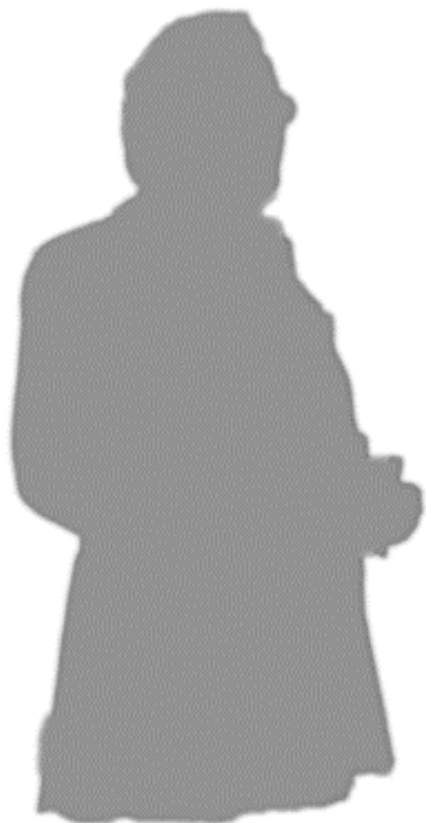
Extraits d'une conférence donnée le 14 mars 2006 au Cazard à Lausanne par Etienne Bettens, chef de chœur.

Reflets de mon passé, envie de ralentir un peu le présent pour que la route à venir soit encore belle !

Je jette donc ici un regard sur quelques carreaux de mon jardin de vie, jardin un peu secret où fleurissent maintenant mes souvenirs ; ils sont à moi, offrant ma vision des choses en suivant mon parcours de chef de chœur. Ma vie « folle » l'a façonné. Je l'entrouvre aujourd'hui : tant mieux s'il peut donner des idées, alimenter la réflexion et susciter des choix d'un plus jeune que moi.

Mais qui voir dans le rétro ? le chef de chœur, l'organisateur, l'animateur, le chanteur, un curieux de tant de choses, le « serviteur » ? Pour jeter ce regard sur les images reflétées, c'est mieux d'évoquer les décors de mes propos et réflexions :

Petit, j'étais soprano et j'ai toujours chanté ; en famille et dans mes premières années scolaires, j'ai aimé la clé de sol. Ado, et ma voix se creusant, la clé de fa m'est devenue familière. Le LA de mon violon m'a donné un repère longtemps absolu ; avec le jeu amusant de solfier des airs et des chansons, de mémoire et en tonalités diverses, la lecture n'a gardé pour moi que fort peu de secrets (c'est une recette simple, terriblement efficace, mais malheureusement ignorée).



J'ai découvert la joie de chanter en chœur à l'école primaire, puis au Petit chœur du collège, en soliste à l'occasion.

Les « humanités » de la musique, son histoire, son analyse, ses répertoires, son écriture, sa « grammaire » viendront après, au fil du temps.

1947-1951 : L'École Normale, ma première chance : Hermann Lang m'a marqué définitivement et Robert Piguet m'a fait confiance. Je fus un normalien-chanteur avant d'être instituteur. Normalien chef de chœur aussi, les copains, le chant d'ensemble des filles. J'ai vécu alors une expérience extraordinaire : j'avais alors 17 ans ; j'ai fait chanter en chorale l'école d'aspirants officiers de la caserne de Lausanne (exécution remarquée lors de leur promotion, très impressionné que je fus pourtant devant le Général Guisan). J'ai enchaîné avec les chantées des sous-officiers et des recrues (ordre d'enrichir plus sagement leur répertoire « coquin » !), sans voler leur temps libre puisque cet exercice vocal remplaçait des heures de « biribi ». Ces soldats n'ont jamais su mon âge.

Quel apprentissage du métier, des responsabilités qu'il implique, de la maîtrise de soi et de l'autorité doucement imposée ; ce fut déjà un partage de valeurs !

1951-1957 : Mes années de régent à Rossinière, tout en préparant mon brevet de maître de musique (1956) avec mon Maître Aloÿs Fornerod; il m'a laissé une philosophie, celle des Maîtres grecs, que j'ai toujours essayé de ne pas trahir : interpréter, enseigner ou conduire en faisant partager ce que l'on sait par ce que l'on est. Il vaut la peine d'y réfléchir, toujours.

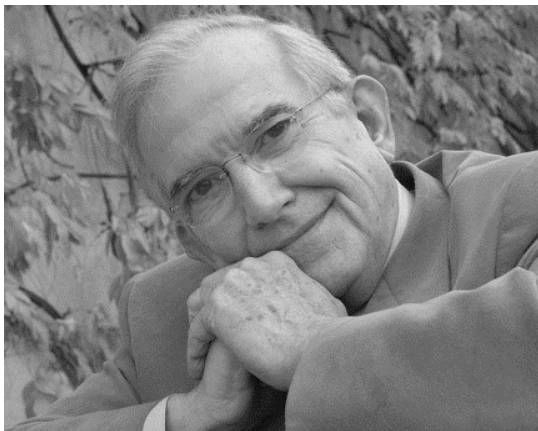
Régent, j'ai fait chanter mes élèves, tous les jours, a cappella, à plusieurs voix souvent : je chantais, ils répétaient; on mettait alors volontiers après le nom des notes, comme un couplet supplémentaire rigolo, mais un exercice de solfège excellent. (j'en ai fait volontiers usage en chorale)

Régent, j'ai «apprivoisé» le village en reprenant la direction du chœur d'hommes L'Espérance (ma nomination en a un peu dépendu !); j'ai reçu mon premier cachet de chef de chœur : 10 f par répétition ! Je suis devenu presque Damounais en reprenant, pour 12 f cette fois, la direction du chœur mixte Le Picosi de Château-d'Oex (je le garderai 50ans, et ce Pays me l'a bien rendu); j'ai fait mon «entrée» chez les Chanteurs Vaudois en reprenant le chœur d'hommes «L'Harmonie des Alpes» de Bex. (pour l'anecdote encore, j'ai passé les Mosses par tout les temps d'hiver, heureux de gagner alors 25 f, tous frais compris !)

Dans ce cheminement, je crois pouvoir affirmer que je n'ai jamais négligé le côté humain, en restant toujours respectueusement amical avec mes choristes, sans perdre l'autorité nécessaire.

J'ai cherché aussi la solution de certains problèmes qui se posent aux chefs, celui du répertoire par exemple. Il se posera encore et toujours et sa solution reste difficile et personnelle. Je le choisirais d'abord accessible à mes chanteurs et non selon mes seules

envies. Puis il faut le maintenir, mais comment ? restreindre en quantité ? choisir en fonction de l'activité régulière du chœur ? abandonner chaque année trois pièces pour trois nouvelles ? Je ne suis pas sûr d'avoir toujours fait juste en la matière.



Ainsi sur le tas, comme un compagnon, ai-je appris les rudiments de ce métier de chef de chœur, son bonheur étant de donner pour recevoir. Et je sais donc depuis longtemps que ce métier ne s'apprend guère; il découle d'abord d'une autorité naturelle qui peut alors se modeler, se nourrir par des études, des cours,

des lectures, des rencontres, des imitations, des conseils, mais ne peut en aucun cas partir de rien, s'imposer sans dispositions innées.

Tout, pour moi, va se poursuivre en voies parallèles, comme en une gare de triage avec un train sur chacune d'elles : enseigner à temps partiel, chanter (le temps d'une virtuosité de chant au Conservatoire de Genève en 1962), diriger, donc chercher et organiser; 18 ans aussi de décanat au Conservatoire de Lausanne, pour conduire d'abord la formation des maîtres de musique, puis l'organisation des classes de solfège et de branches théoriques; sans oublier le temps possible pour ma famille et celui indispensable pour me ressourcer.

Diriger, avec tout ce que cela comporte : d'abord en avoir envie, s'en montrer capable (sans orgueil, mais avec réalisme); puis choisir le bon répertoire qui nous plaît, mais possible pour ses chanteuses et chanteurs, le préparer, imaginer son interprétation tout en étant prêt à s'adapter aux circonstances, le travailler de même : l'organisateur attentif entre dans le jeu du partage, tellement humain, productif de réussites et de joies musicales, «vitamines» du chef.

J'ai eu la chance de chanter pour montrer ce que je souhaitais (j'allais me risquer à dire : la chance de ne pas être bon pianiste...).

Où ? qui ? quand ? comment ? rapidement dit, presque dans l'ordre, après le Pays-d'Enhaut déjà évoqué :

Début des années 60, pour trois mois, j'ai assumé «au pied levé» la direction de la Chanson de Lausanne; ce fut le challenge de reprendre un programme en cours, presque nouveau pour moi; je n'ai pas eu d'autre choix pour le faire heureusement aboutir que d'y croire comme si je l'avais choisi moi-même.

En 1972, j'ai animé le premier séminaire pour chef de chœur dans le cadre de l'AVDC: la culture vocale, une responsabilité de chef ; sans m'arrêter jusque-là à ce problème (parce qu'il ne s'imposait pas), j'ai dû en prendre conscience, réfléchir à quels conseils donner, comment faire de la culture vocale pour chefs et chœurs, de manière plaisante et fructueuse. Directeur et chanteur, j'ai peaufiné la chose durant au moins vingt-cinq ans.

1962-1977, j'ai chanté au Chœur de la RSR nouvellement formé; très vite j'en ai assumé la sous-direction, apprenant à préparer les choses pour un autre chef avec un chœur de professionnels, pas forcément chefs eux-mêmes, mais musiciens cultivés qui en savait souvent autant que moi; c'est une riche expérience qui me sera bien utile au Chœur de l'Opéra. Il faut, pour cela, connaître bien sûr les œuvres, connaître le chef (ou au moins ce qu'il exigera), travailler si possible comme lui sans renier notre propre manière de faire (quel exercice !)

Années 70-80 : comme directeur musical de l'Association du Costume Vaudois, il fallut choisir et réaliser un répertoire populaire commun possible entre des chorales, imaginer et organiser son travail pour un résultat d'ensemble réussi.

J'ai conduit dès ses premiers pas le chœur de l'Opéra : chœur ad hoc d'abord, en 84, pour une Flûte Enchantée, sous la direction d'Armin Jordan et dans une mise en scène de mon ami Eric Tappy, nous l'avons reconduit en 85 pour Tosca. Je le reprendrai complètement de 87 à 95, huit années magnifiques, extraordinaires. Fort de l'expérience acquise (dont je viens de parler), j'ai vraiment appris le métier de chef de chœur d'opéra, qui auditionne, organise, prépare, dirige, mais avec ma chance de connaître la voix et les exigences de la scène (que j'aimais et que j'aime encore). J'ai étudié les ouvrages prévus pour les situer dans leur temps, réalisé souvent leur traduction (le choriste doit comprendre ce qu'il dit pour être aussi acteur); j'ai imaginé comment les aborder avec les contraintes d'effectifs, constitué ces effectifs; je devais réaliser les plans de travail pour des choristes hyper motivés, heureusement pour moi des passionnés de la scène, mais hélas pas toujours disponibles ;je devais gérer une constante, le «par cœur» indispensable avant la première mise en scène. J'avais un pianiste pour remplacer l'orchestre ; et je chantais les à défaut, c'est-à-dire les parties solistiques, pour donner à mes chanteurs la continuité de l'ouvrage. (un exemple, Turandot de Puccini : comment placer 64 interventions de chœurs, parfois très courtes, sans en connaître le contexte?)

Mes rencontres avec les chefs furent aussi une richesse d'expériences, de découvertes et de savoir-faire.

Autre expérience enrichissante entre 85 et 95, huit croisières chantantes; ce challenge fut de réaliser en deux semaines un programme de concert, l'imposer sans en avoir l'air à des croisiéristes chanteurs venus de tous azimuts en sachant ce qui pouvait les attendre, mais néanmoins en vacances. La ferme diplomatie du chef, constante dans ce métier, fut encore mise à l'épreuve pour le plaisir partagé de chacun.

Quelles situations nouvelles ajouter à cela ? Peut-être la conduite et l'aboutissement réussi d'un atelier de giron en un temps imposé, mais trop court; peut-être le partage bien particulier, depuis dix ans, avec les pensionnaires d'un EMS, les faire chanter, vivre avec eux des heures de petits bonheurs, retrouver avec eux des mélodies d'autrefois, des chansons qui ont couru les rues, les chansons populaires de leur jeunesse par exemple.



Toutes ces activités, entre autres, ont nourri mon plaisir, m'ont obligé à me renouveler dans ce métier de chef, toujours riche par ce que je suis, par ma manière d'être, par mon bonheur dans les contacts humains respectueux et chaleureux, très souvent teintés d'amitié, par mon expérience de chanteur aussi, mes goûts ... mes aptitudes ... mon envie d'organiser et de m'organiser.

Je sais depuis longtemps que ce métier est avant tout un savoir être, puis un savoir faire; puis se greffe l'acquisition des moyens d'y parvenir. Pour moi, les gestes sont venus sans trop d'analyse, presque naturellement par la volonté de traduire ce que je voulais faire exprimer.

S'il fallait mentionner un «coup de cœur» dans tout cela, je dirais que tous mes choix ont été «coup de cœur». Mais si une partition reste chez moi et en moi, c'est Le Roi David d'Honegger, texte et musique, que j'ai dit et chanté maintes fois et que je rechanterais demain. Oh ! cette vie était si belle...(René Morax)

En traversant ainsi ma vie de chef de chœur, j'ai parcouru quelques allées de mon jardin de vie. Pour vous lecteurs, j'ai regardé dans mon rétroviseur et déposé par ces lignes des images renvoyées, quelques fleurs que je voudrais enchantées pour que votre saison à venir vous sourie. Ce ne sont que quelques images, sans doute intéressantes. Puissent-elles éventuellement rendre service, donner des envies, encourager des indécis, guider à l'occasion, rassurer, tout pour votre plaisir.

Il faut oser être un peu fou pour vivre ce métier. Mais quelle belle folie, faite de joie, de chant, de musique, de partage et de richesse de cœur !